

*Natalia Mikicin*  
Université de Wrocław, Pologne  
[natalia.lazreg@uwr.edu.pl](mailto:natalia.lazreg@uwr.edu.pl)

## **Relations texte-image-son dans la traduction vers le polonais des albums pour enfants d'Hervé Tullet**

### **1. Introduction : objectif et méthode de l'étude**

Les albums, pour enfants en particulier, constituent un espace multimodal par excellence où le texte, les images et même le son, lorsque l'album est lu à haute voix, fusionnent pour créer une expérience de lecture unique. La multimodalité s'impose d'autant plus pour les albums d'Hervé Tullet qu'il s'agit d'un corpus destiné à un très jeune public, ce qui rend la lecture en autonomie presque impossible. Dans ma recherche, je vise à vérifier si les traducteurs et les éditeurs des traductions sont conscients des relations multimodales entre ces trois modes (ou ressources sémiotiques : écrite, visuelle et orale) et si (et comment) ils en ont tenu compte dans le processus de traduction et de publication.

Pour atteindre l'objectif visé, j'ai prévu de mener une série d'entretiens individuels approfondis (IDI, Kvale, Babbie, Miński) avec des traducteurs et éditeurs d'albums. J'ai préparé deux séries de questions (cf. infra) : une pour les traducteurs, et une autre pour les éditeurs. Les traducteurs et éditeurs polonais des albums français ont été sélectionnés pour cette étude à partir de la base de données (créée par Natalia Paprocka). Celle-ci contient les données de tous les livres pour enfants et jeunes adultes publiés

en Pologne par les éditeurs « lilliputiens » dans les années 2000-2020, y compris ceux qui ont été traduits ou adaptés du français en polonais. Ensuite j'en ai trié seulement les albums publiés par les éditeurs en question, et j'ai choisi les informations nécessaires pour mon étude, c'est-à-dire : les noms des traducteurs, les noms des éditeurs français et polonais (incluant le nombre de traductions et de publications), les noms des illustrateurs, les dates de publications en France et en Pologne, les titres originaux des albums ainsi que ceux de leurs traductions.

Le terme d'éditeurs « lilliputiens », selon Katarzyna Biernacka Licznar, Elżbieta Jamróz-Stolarska et Natalia Paprocka [2018], « désigne des maisons d'édition avec cinq caractéristiques distinctes : (1) elles ont été créées dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle ; (2) elles sont de petite taille ; (3) elles sont indépendantes ; (4) elles publient, exclusivement ou principalement, des livres pour enfants (jusqu'à l'âge d'environ douze ans) ; et (5) leurs livres bénéficient d'une reconnaissance critique pour leur qualité littéraire, artistique et éditoriale, ce qui contribue à l'accumulation de capital symbolique de ces éditeurs »<sup>1</sup>.

Pour cette étude de cas, j'ai choisi une des maisons d'éditions « lilliputiennes » qui a publié le plus grand nombre d'albums traduits du français (entre 2000 et 2020) : la maison d'édition Babaryba, fondée par Marta Tychmanowicz et Marek Włodarski. C'est une entreprise familiale présente sur le marché polonais depuis quinze ans (fondée en 2010). La Babaryba se spécialise dans l'édition de livres pour enfants et adolescents. Parmi les *best-sellers* de la maison d'édition, on retrouve notamment les albums d'Hervé Tullet.

C'est un artiste français, auteur et illustrateur de nombreux livres pour enfant qui ont gagnés un succès international. Il a publié plus de quatre-vingts livres, parmi lesquels *Un livre* (Bayard Éditions), ouvrage interactif unique devenu un phénomène éditorial mondial traduit en quarante-deux langues et vendu à plusieurs millions d'exemplaires. Parmi d'autres livres les plus populaires on trouve : *Couleurs* ; *Coucou ! C'est moi*, *Turlututu* ; *Oh ! Un livre qui fait des sons* ; *On joue* ; *La danse des mains* et *Bataille de couleurs*. En 2012, l'auteur est venu en Pologne et, avec des membres de la maison d'édition Babaryba, a animé des ateliers pour les enfants. Comme on le lit sur le site de l'éditeur, *Un livre* est « un livre qu'il faut

<sup>1</sup> Biernacka-Licznar K., Jamróz-Stolarska E., Paprocka N. 2018, traduction de l'autrice.

tourner, souffler, applaudir... Interactif, inoubliable, il incite petits et grands à jouer et apprendre ensemble. Les aventures extraordinaires des points colorés éveilleront l'imagination de chaque lecteur ! »<sup>2</sup>. Ses albums sont dits interactifs, car en les lisant avec un adulte, l'enfant a l'impression que ses actions sont la cause de ce qui se passe dans le livre, par exemple les mélanges de couleurs se produisent quand l'enfant ferme et rouvre le livre ou quand il frotte les couleurs ensemble.

L'entretien était prévu pour les deux co-fondateurs de la Babaryba, mais finalement, je n'ai parlé qu'avec un seul. L'interview avec Marek Włodarski a duré deux heures et était semi-directif : c'était une conversation libre, avec des questions ouvertes. J'en ai posé dix, dont l'ordre était modifié en fonction de la conversation, et je suis revenue sur certaines – unes pour les clarifier. L'entretien s'est déroulé en ligne sur la plateforme Google Meet et a été enregistré. J'ai surtout posé les questions destinées aux éditeurs, mais aussi quelques unes propres aux traducteurs, vu que Włodarski a un double rôle dans la Babaryba : il est éditeur mais s'occupe aussi de la traduction et de la correction des albums. Quelques semaines en avance, j'ai envoyé les deux séries de questions aux deux fondateurs de la maison d'édition en question.

#### Les questions posées aux traducteurs lors de l'interview :

1. Avant de traduire, avez-vous prêté attention aux illustrations et les avez-vous analysées, et pourquoi ? . La personne de l'auteur/illustrateur a-t-elle suscité votre intérêt ? Avez-vous cherché des informations sur lui ou l'avez-vous parlé ?
2. Le son du texte original était-il important pour vous ? Avez-vous lu le texte original à haute voix, à vous-même ou à quelqu'un d'autre, par exemple un enfant ?
3. Étiez-vous conscient de la nature multimodale des albums ? Saviez-vous ce que sont la multimodalité et un album ?
4. Avez-vous reçu des instructions de l'éditeur concernant la manière de traduire un album multimodal ? Avez-vous toute liberté ou receviez-vous des instructions ?
5. Veuillez décrire le processus de traduction. Quelles stratégies avez-vous utilisées dans ces traductions spécifiques ?

---

<sup>2</sup> <https://babaryba.pl/Nacisnij-mnie-miedzynarodowy-bestseller-dla-dzieci-ksiazka-interaktywna-Herve-Tullet> [consulté le 16 mars 2025], traduction de l'auteur.

6. Avez-vous rencontré des difficultés/défis avec les illustrations ou la formulation du texte ?
7. La traduction des albums était-elle différente des autres traductions d'autres types de textes que vous aviez faites auparavant ?
8. Avez-vous vérifié si le texte traduit correspond aux illustrations ? Avez-vous lu la traduction à haute voix ?
9. Avez-vous demandé à un enfant ou à un parent/tuteur son avis sur la traduction ?

Les questions posées aux éditeurs lors de l'interview :

1. Comment définissez-vous un album ? Quels sont ses éléments les plus importants ?
2. Veuillez décrire votre processus de sélection des albums français à traduire et à publier en Pologne.
3. Veuillez décrire le processus de traduction et de publication d'un album (français).
4. Combien de personnes sont impliquées dans l'ensemble du processus ?
5. La nature d'un album a-t-elle l'impact sur le processus de publication ?
6. Connaissez-vous le terme « multimodalité » ?
7. Quel aspect a-t-il le plus d'importance pour vous dans tout le processus de publication d'un album (français traduit en polonais) ?
8. Comment choisissez-vous le format, le papier, la police, la couverture, les pages de garde et d'autres éléments liés à l'aspect physique d'un album ? (Ces questions sont-elles imposées dans le contrat de licence ou l'éditeur a-t-il la liberté de sélectionner des éléments individuels ?)
9. Quelles difficultés et défis rencontrez-vous dans la publication d'albums en français ?
10. Une fois la traduction terminée, comment le texte traduit est-il vérifié ? Les responsables de la maison d'édition vérifient-ils comment le texte s'harmonise avec les illustrations et si le livre sonne bien lorsqu'il est lu à haute voix ?

Pour bien préparer l'entretien avec Marta Tychmanowicz et Marek Włodarski, c'est-à-dire pour pouvoir parler avec eux de leurs décisions concrètes concernant les relations texte-image-son, j'ai effectué d'abord une analyse multimodale (voir : Ketola, Kochanowska, Nikolajeva & Scott, Maćkiewicz, Bucher et al.) des exemples choisis d'albums français de Tullet et de leurs traductions polonaises. Comme le propose Anna Kochanowska [2021], j'ai analysé :

- a) **Le visuel**, c'est-à-dire les images, les couleurs, l'aspect artistique, la symbolique, le type d'interaction entre les images et le texte [Nikolajeva & Scott 2000], en prenant en compte le fait que les images aident le traducteur à interpréter le texte, peuvent éclaircir certains détails, indiquer les relations entre les personnages, informer sur les sentiments, etc.
- b) **Le verbal et l'auditif** : les albums sont destinés à être lus à haute voix, il faut alors, selon Kochanowska, faire attention aux aspects typographiques et textuels qui « guident » la manière de lire (les majuscules, le texte en gras, la ponctuation, la longueur des mots et des phrases, les pauses, le rythme etc.)
- c) **Le verbal et le visuel** : la relation devrait être la même que dans l'original, selon Kochanowska. Il faut éviter de remplir les vides textuels introduits consciemment dans l'original, sinon cette relation sera altérée.
- d) **Les choix stratégiques** : la domestication ou l'étrangéisation [Venuti 1995]. du verbal (en cohérence avec le visuel). Selon Kochanowska, chez Tullet il n'y a pas beaucoup de renvois à la culture, pourtant dans les albums analysés j'en ai trouvé quelques-uns (comme, par exemple, la berceuse *Au clair de la lune* dans un des exemples analysés, voir Image 6). Le traducteur peut décider d'adapter le texte à la culture polonaise comme nous le verrons dans le cas de *Coucou ! C'est moi, Turlututu*.

Pour plus de contexte, Marta Tychmanowicz et Marek Włodarski, en privé un couple marié (ce qui influence leur méthode de travail, notamment parce que leurs enfants semblent servir de population test [cf. infra]), ont les deux un double rôle d'éditeurs et de traducteurs, comme il a déjà été indiqué. Leur processus de traduction et de publication des livres traduits est le suivant : Tychmanowicz fait la première traduction « brute » et ensuite son mari Włodarski corrige le texte et l'adapte à la langue polonaise. Parfois dans le cas des livres qui comportent plus de texte, un traducteur professionnel est sollicité, mais dans le cas des albums, comme ceux de Tullet, Tychmanowicz et Włodarski travaillent seuls.

## 2. Relations texte-image-son dans les traductions publiées par la Babaryba

Grâce à une analyse multimodale minutieuse de quatre albums sélectionnés d'Hervé Tullet (à savoir : *Un livre* - version bilingue français-polonais, *Couleurs* ; *Oh ! Un livre qui fait des sons* et *Coucou ! C'est moi, Turlututu*) et de ses traductions polonaises, j'ai découvert plusieurs différences dans les relations texte-image-son. Au cours de l'entretien avec Marek Włodarski, j'ai attiré son attention sur ces écarts et je me suis intéressée à leurs raisons.

### 2.1. Les écarts principaux dans la relation verbal-visuel

Les écarts principaux que j'ai remarqués lors de mon analyse peuvent être catégorisés en deux groupes, c'est-à-dire les répétitions des consignes formulées par la voix narrative (voir Image 1 : « clique cinq fois sur le bleu », ou Image 2 : « tapote encore sur le point gris ») et les ajouts de mots ou de phrases dans la traduction polonaise.

Lors de l'interview, M. Włodarski a indiqué deux raisons pour lesquelles il a modifié la relation entre le texte et l'image avec des répétitions et des additions. Premièrement, il voulait être plus précis dans la traduction polonaise. Et deuxièmement, il voulait que le texte polonais ait un rythme agréable pour le lecteur polonais.

Je vais maintenant expliquer le raisonnement de l'éditeur à travers des exemples concrets tirés des albums choisis. Comme je l'ai mentionné plus haut, la première cause des écarts entre la relation multimodale dans l'original et dans la traduction est le désir de l'éditeur que l'enfant suive les consignes données dans les livres de façon précise et concrète.

#### Image 1. « Et encore sur le bleu »

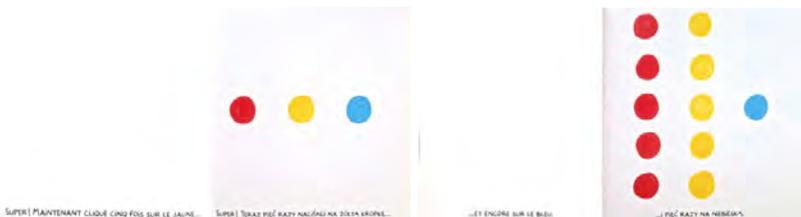


Image 1.A

Image 1.B

A et B : Tullet, Hervé 2019.

La consigne « clique cinq fois sur... » (Image 1.A), la même sur plusieurs pages mais qui concerne différentes couleurs, a été répétée (Image 1.B). L'éditeur explique dans l'interview qu'ils voulaient réitérer le chiffre 5 pour insister sur le fait que l'enfant doit exercer cinq mouvements précis (s'il en fait six, « ça ne marchera pas »), mais il souligne également que le livre peut aussi servir pour apprendre à compter jusqu'à cinq. De plus, l'éditeur a mentionné qu'il ne faisait pas confiance aux parents (ou d'autres adultes) pour expliquer aux enfants les détails en cas de mécompréhension : M. Włodarski voulait donc faciliter cette tâche pour être sûr que les enfants comprennent parfaitement les instructions. Quand les éditeurs « testaient » la traduction sur leurs enfants et que ceux-ci ne réagissaient pas assez précisément, ou étaient confus, ils corrigeaient le texte pour que les enfants puissent suivre les consignes car, selon Włodarski, « peut-être y avait-il trop de liberté dans la version française ».

## Image 2. « Tapote encore »



Image 2.A

Image 2.B

Image 2.C

A et B : l'original : Tullet, Hervé 2014a.

C : la traduction : Tullet, Hervé 2014b.

La consigne dans la version originale (Image 2.B), « tapote encore », a été modifiée et l'éditeur a ajouté l'information sur la couleur du point sur lequel il faut appuyer (Image 2.C : pol. *naciśnij jeszcze raz na szarą kropkę* ; fr. « tapote encore sur le point gris »). Comme nous voyons le point gris dans le visuel et que sur une des pages précédentes l'auteur donne la consigne de l'appuyer (Image 2.A), il n'y a pas de raison de répéter le même message dans le verbal, de plus la relation multimodale devrait être la même que dans l'original, et il vaut mieux éviter de remplir les vides textuels [Kochanowska 2021].

La répétition des consignes, comme l'a remarqué Marek Włodarski dans l'entretien, avait pour but de préciser ce qu'il fallait faire, dans les cas où les enfants ne comprenaient pas ou/et l'auteur n'est pas assez clair. Les deux exemples cités plus haut montrent une précision des consignes plus grande dans la traduction polonaise que dans le texte original, ce qui entraîne, selon moi, moins d'agentivité (ang. *agency*)<sup>3</sup> et de liberté chez l'enfant. Par conséquent, par rapport à la version française, moins d'espace pour l'imagination est laissé à l'enfant dans la traduction.

La deuxième cause des écarts entre la relation multimodale dans l'original et celle dans la traduction mentionnée par l'éditeur est le rythme, caractéristique pour les œuvres littéraires, selon l'éditeur polonais. En effet, sans les ajouts de mots dans les exemples cités plus bas (Image 3 et 4), le livre perd son caractère littéraire. Pour cette deuxième raison, je vais également donner deux exemples.

### Image 3. « Tu vois ? »



Image 3.B



Image 3.A

A : l'original : Tullet, Hervé 2014a.

B : la traduction : Tullet, Hervé 2014b.

<sup>3</sup> « L'agency est l'un des concepts clés des childhood studies, diffusé et revisité au niveau européen et international. Grâce à ce concept, la reconnaissance des enfants en tant qu'acteurs sociaux, c'est-à-dire en tant que sujets actifs et compétents capables de comprendre et de participer aux mondes sociaux dans lesquels ils vivent, s'est progressivement accrue. » [Vinel, Zaltron, 2020], 63 : 34, disponible en ligne <https://journals.openedition.org/revss/4752> [accès le 16 mars 2025], voir aussi : [Garnier, 2015 : 159-173].

Dans la version française (Image 3.A), nous voyons une phrase, « tu vois ? », alors que dans la version traduite, nous lisons deux éléments : *widzisz, co się stało ?* (fr. « tu vois ce qui s'est passé ? »). L'éditeur, dans l'entretien, a constaté, qu'il avait ressenti un manque en lisant la traduction brute (pol. *widzisz ?* ; fr. « tu vois ? »). Il s'est senti déçu que le texte soit si court. Il avait le sentiment que, dans la simplicité de ce message, le caractère littéraire du livre se perdait. Il avait l'impression de lire un manuel d'instructions (c'est-à-dire un texte simple, court) plutôt qu'un livre pour enfants. De plus, il a révélé qu'à défaut de connaissance suffisante de la mélodie de la langue française, il lui a semblé que, parfois, pour que la consigne soit plus agréable à entendre et plus « efficace » en polonais, il est préférable d'ajouter une phrase plus longue plutôt que de la garder courte, pour essayer – d'une manière ou d'une autre – « souligner la mélodie du langage ». Ici, le développement de la consigne est causé par la mélodie et le rythme de la langue polonaise.

L'exemple suivant (Image 4) concerne aussi la mélodie de la langue, mais contrairement à l'exemple précédent, il s'agit de ne pas trop alourdir le texte en expliquant en détails les instructions données. Cet exemple montre davantage le changement de la relation verbal-visuel.

#### Image 4. « Suis les ronds »

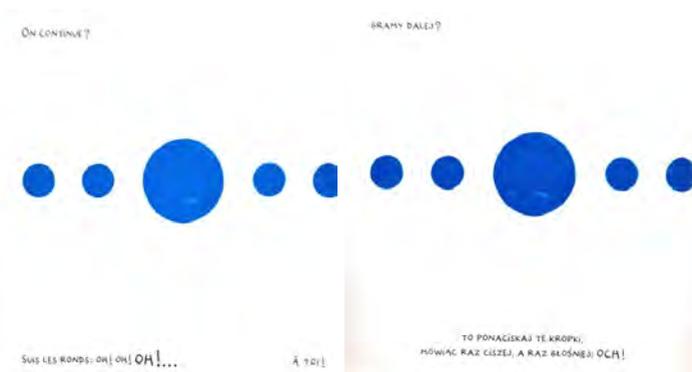


Image 4.A

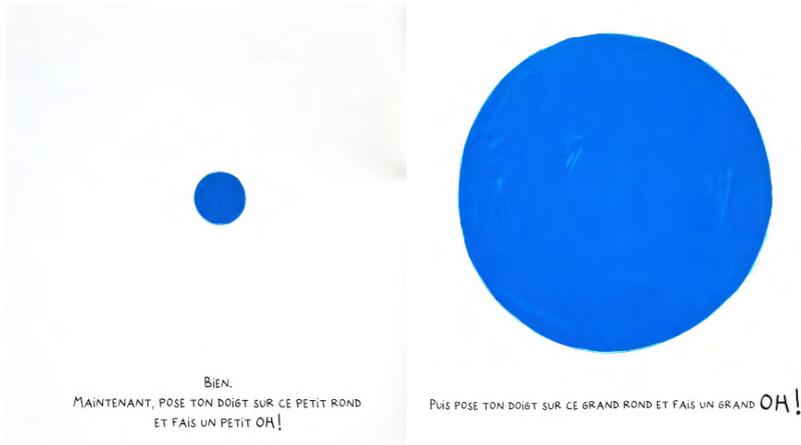
Image 4.B

A : l'original : Tullet, Hervé 2017a.

B : la traduction : Tullet, Hervé 2017b.

Dans cet exemple, la relation verbal-visuel a été changée : dans l'original, l'enfant doit décider de la façon de prononcer les « oh ! » en regardant l'image (nous avons le verbe « suivre » : « Suis les ronds : oh ! oh ! OH !... », Image 4.A). Dans la traduction (Image 4.B), l'enfant reçoit une consigne : *To ponaciskaj te kropki, mówiąc raz ciszej, a raz głośniej : och !* (fr. « Alors appuie sur les points, en disant une fois plus bas, une fois plus fort : oh ! ») Les deux consignes ne sont pas les mêmes. Dans la traduction, le principe d'alternance verbal ne suit pas la disposition visuelle. En effet, comme nous pouvons l'observer sur la page précédente de l'album (ci-dessous, Image 5), l'auteur a donné « une instruction » sur la façon de prononcer les petits et grands « oh ».

### Image 5. « Petit oh, grand OH »



Tullet, Hervé 2017a.

Selon cette consigne, l'enfant doit associer les petits points au son de « petit oh ! » (nous pouvons supposer qu'il s'agit de parler à voix basse) et les points plus grands au son de « grand OH ! » (prononcé avec une voix plus forte), alors que dans la traduction, les instructions verbales donnent une autre recommandation que dans le texte original sur la manière dont il faut prononcer les sons « oh ! ». Sur l'image (Image 4A), nous voyons deux petits ronds bleus suivis d'un grand rond bleu, alors que selon la

traduction nous pouvons penser qu'il y a un petit rond suivi d'un grand rond.

L'éditeur a signalé qu'il n'était pas conscient de cette divergence avec l'original mais il a été d'accord avec mes remarques. Pourtant, il a exprimé une difficulté éventuelle à corriger la traduction. Pour être traduite correctement, selon Włodarski, cette consigne aurait besoin d'être développée davantage, et l'éditeur se demandait si, par conséquent, elle ne perdait pas un peu de légèreté (mais aussi, dans la composition graphique, de l'équilibre entre texte et image sur l'espace de la page). Par exemple, ils auraient pu ajouter « appuie sur les ronds en fonction de la taille du point », mais, selon l'éditeur, en polonais cela ressemblerait pratiquement à « un manuel d'instructions pour lave-vaisselle ». Cependant, d'autres possibilités de traductions étaient possibles, par exemple, le traducteur pouvait changer la taille de police, comme dans le texte source ; l'interprétation serait assez évidente et non altérée.

C'est un autre exemple qui montre que dans la version française il y a plus d'agentivité pour l'enfant, et que plus d'imagination est laissée à l'enfant, par rapport à la traduction polonaise. De plus, la consigne polonaise est ici littérale (explicite), alors que dans le texte original elle est implicite (sous-entendue).

## **2.2. Les écarts dans la relation verbal-auditif :**

Dans le cas des écarts dans la relation verbal-auditif, nous sommes confrontés à la question du rythme de la traduction polonaise. Dans l'exemple suivant (Image 6), nous pouvons remarquer, qu'en plus des écarts dans la relation verbal-auditif, il y a un choix stratégique de traduction, c'est-à-dire celui entre la domestication ou l'étrangéisation du verbal (en cohérence avec le visuel). En effet, dans *Coucou, c'est moi Turlututu*, le héros principal demande à la personne qui lit le livre de chanter une chanson de son pays, écrite dans une langue inventée, sur l'air de la berceuse *Au clair de la lune* (Image 6.A).

## Image 6. « Au clair de la lune »



Image 6.A

Image 6.B

A : l'original : Tullet, Hervé 2009.

B : la traduction : Tullet, Hervé [2009] 2012.

Dans la traduction polonaise de *A kuku, to ja Turlututu*, la chanson a été modifiée, pour adapter le texte à la culture cible (polonaise), et le héros demande de chanter sur l'air de *My jesteśmy krasnoludki* (Image 6.B) – une chanson très vive et joyeuse, avec une mélodie rapide, qui n'est pas pourtant berceuse comme *Au clair de la lune* l'est. Avec la langue tierce inventée, nous voyons dans cet exemple le problème de nombre de syllabes. En effet, le texte dans la langue inventée a le nombre de syllabes correspondant à la berceuse française (onze syllabes), alors qu'il ne correspond pas à la chanson polonaise (qui a quatorze syllabes) – en chantant il faudrait répéter les deux derniers mots de la langue inventée. J'ai demandé à l'éditeur si lui et sa femme avaient écouté la berceuse avant de traduire, pour essayer de trouver des mélodies similaires. M. Włodarski l'a démenti, en expliquant, qu'ils ont choisi la solution la plus simple et, à leur avis, la plus efficace, à savoir une chanson que leur fils était en train d'apprendre à l'école maternelle. Ils voulaient choisir une chanson que les enfants polonais d'âge préscolaire connaissaient à ce stade de développement, car, comme l'a expliqué M. Włodarski, s'ils avaient essayé d'en trouver une qui corresponde à la mélodie de *Au clair de la lune*, elle aurait pu

être tellement inconnue du grand public au point de ne plus être attractive pour le lecteur.

On remarque aussi dans cet exemple un changement d'émotions : une berceuse dans le texte original (Image 6.A) a été remplacée par une mélodie très enjouée (Image 6.B). M. Włodarski a expliqué que, si la berceuse dans l'original jouait un rôle important, il essaierait certainement d'y inclure une mélodie similaire, mais il ne voyait pas que ce soit essentiel dans cette partie du livre.

Ce qui est important à souligner ici, c'est que les éditeurs avaient chanté avec leurs enfants pour vérifier si la chanson se chantait bien en polonais. Ils avaient remarqué une difficulté à faire correspondre les paroles à la mélodie de la chanson polonaise, à cause de sa vitesse, mais c'était, selon eux, « un beau défi à relever », et de ce fait, elle pouvait même être « plus drôle à chanter ».

### 3. Conclusion

Les relations texte-image-son dans les albums originaux d'Hervé Tullet et dans leurs traductions polonaises ne sont pas toujours les mêmes, aussi bien en ce qui concerne la relation verbal-visuel que verbal-auditif. Grâce à l'entretien que j'ai mené avec Marek Włodarski, nous savons maintenant les raisons de celles-ci. Nous avons également relevé dans les exemples étudiés des ajouts verbaux et des modifications.

En effet, le traducteur a voulu que le livre soit clair pour les jeunes lecteurs polonais. Pour atteindre cet objectif, il a modifié et ajouté des mots ou des phrases (parfois en répétant les phrases écrites sur des pages précédentes) pour mieux expliquer et rendre les consignes plus claires, ce qu'il a trouvé nécessaire pour que l'enfant puisse passer parfaitement toutes les étapes du livre, comme si c'était un jeu (M. Włodarski a même comparé les albums de Tullet à un iPad).

Par conséquent, il y a une grande différence entre les consignes contenues dans l'original et dans la traduction polonaise : dans le premier, l'enfant peut jouir de plus de liberté, et agir avec plus d'imagination, alors que la seconde ne laisse ni beaucoup de liberté, ni d'imagination au jeune lecteur, et certaines décisions lui sont imposées.

Il est important de souligner que l'éditeur interviewé a des connaissances sur la multimodalité des albums, même s'il n'est pas familier avec

la terminologie. Premièrement, Mr Włodarski fait attention aux illustrations. Il souligne l'interactivité des albums de Tullet, en constatant que la simplicité des illustrations fait que l'imagination de l'enfant « explose encore plus lors de la lecture ». Grâce aux illustrations, l'enfant devient un lecteur plus actif et libre. Deuxièmement, une fois le livre prêt, Mme Tychmanowicz et M. Włodarski lisent toujours le texte à haute voix, et si un passage n'est pas compréhensible pour les enfants, ou n'est pas agréable à entendre, ils le corrigent. Pourtant, le son (le rythme) du texte polonais n'est pas comparé au celui du texte original. Il faut souligner finalement que la liberté que se donne l'éditeur polonais pour modifier certains aspects des relations texte-image-son résulte, entre autres, de sa créativité. La maison d'édition Babaryba conçoit et publie des adaptations créatives, des livres qui vivent entre les mains des enfants polonais.

La méthode que j'ai choisie, à savoir les entretiens avec les acteurs principaux de la traduction et de la publication, permet de découvrir des motivations des éditeurs et des traducteurs. Cette étude de cas sert à mettre en lumière l'importance de la traduction intersémiotique dans le domaine des albums pour enfants et à montrer comment les traducteurs jonglent avec les relations complexes entre texte, image et son.

## Bibliographie :

- Alvstad, C. (2010), « Children's literature and translation », In : Y. Gambier, L. van Doorslaer, (dir.), *Handbook of Translation Studies*, John Benjamins, Amsterdam.
- Biernacka-Licznar, K. et Paprocka N. (2016), « Children's Books in Translation: An Ethnographic Case-Study of Polish Lilliputian Publishers' Strategies », *International Research in Children's Literature*, 9(2) : 179-196
- Biernacka-Licznar, K., Jamróz-Stolarska E., Paprocka N. (2018), *Lilipucia rewolucja. Awangardowe wydawnictwa dla dzieci i młodzieży w Polsce w latach 2000-2015. Produkcja wydawnicza. Bibliografia*, Stowarzyszenie Bibliotekarzy Polskich, Warszawa.
- Borodo, M. (2015), « Multimodality, translation and comics », *Perspectives Studies in Translatology*, 23(1) : 22-41.
- Dollerup, C. (2003), « Translation for reading aloud », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 48 (1-2) : 81-103.
- Garnier, P. (2015), « L'agency des enfants. Projet scientifique et politique des childhood studies », *Education et Sociétés*, 2(36) : 159-173.

- Kochanowska, A. (2021), « Traduire les albums pour enfants d'Hervé Tullet en polonais », *Studia Romanica Posnaniensia*, 48(4):107-120.
- Kress, G., Van Leuven, T. (2001), *Multimodal discourse. The modes and media of contemporary communication*, London.
- Nikolajeva, M. et Scott C. (2006), *How Picturebooks Work*, Routledge, New York et London.
- O'Sullivan, E. [1998] (2006), « Translating Pictures », In : Lathey, G. (dir.), *The Translation of Children's Literature: A Reader*, Multilingual Matters, Clevedon : 113–121.
- Oittinen, R. (2008), « Audiences and Influences: Multisensory Translations of Picturebooks », In : González Davies, M., Oittinen, R. dir., *Whose Story? Translating the Verbal and the Visual in Literature for Young Readers*, Cambridge Scholars, Newcastle upon Tyne : 3-18.
- Oittinen, R., Ketola, A. et Garavini, M. (2018), *Translating Picturebooks: Re-voicing the Verbal, the Visual and the Aural for a Child Audience*. Routledge, New York et London.
- Oittinen R. et Pitkäsalo E. (2020), « Creating Characters in Multimodal Narration: Comics and Picturebooks in the Hands of the Translator », In : Juntunen, H., Sandberg K. et Kocabaş K., dir., *In Search of Meaning – Literary, Linguistic, and Translational Approaches to Communication*, Tampere Studies in Language, Translation and Literature, Series A1 101-126.
- Venuti, L. (1995), *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, Routledge, London.
- Vinel, V., Zaltron, F. (2020), « Enfants. Contraintes et pouvoir d'agir », *Revue des Sciences sociales*, 63 : 12-25.

### **Albums du corpus**

- Tullet, Hervé (2009), *Coucou, c'est moi, Turlututu*, Bayard Editions, Montrouge.
- Tullet, Hervé (2012), *Turlututu a kuku, to ja !*, Babaryba, Warszawa.
- Tullet, Hervé (2014a), *Couleurs*, Bayard Editions, Montrouge.
- Tullet, Hervé (2014b), *Kolory*, Babaryba, Warszawa.
- Tullet, Hervé (2017a), *Oh ! Un livre qui fait des sons*, Bayard Editions, Montrouge.
- Tullet, Hervé (2017b), *Och ! Książka pełna dźwięków*, Babaryba, Warszawa.
- Tullet, Hervé (2019), *Naciśnij mnie*, – wydanie polsko-francuskie (édition bilingue), Babaryba, Warszawa.

**RÉSUMÉ**

Les albums constituent un espace multimodal dans lequel le texte, les images et le son fusionnent pour créer une expérience de lecture unique. Ils posent un défi non seulement aux traducteurs, qui doivent préserver l'essence de ces interactions complexes, tout en les adaptant à une nouvelle langue et à une nouvelle culture, mais aussi aux éditeurs de traduction.

Cette étude de cas comprend mes réflexions issues d'un entretien avec Marek Włodarski, fondateur de la maison d'édition Babaryba, qui publie des traductions polonaises d'albums illustrés de l'auteur français Hervé Tullet. Il s'agit du premier d'une série d'entretiens approfondis que je prévois de mener avec des éditeurs d'albums illustrés traduits, visant à vérifier si les éditeurs sont conscients des relations multimodales et s'ils les prennent en compte (et comment) dans le processus d'édition de traductions.

Pour bien préparer l'entretien, j'ai d'abord analysé trois albums de Tullet en version originale française et en traduction polonaise en utilisant un schéma d'analyse multimodale basé sur la typologie des relations entre le mot, l'image et le son d'Anna Kochanowska (2021). Cette méthode m'a permis de déterminer comment le texte co-crée le message avec l'image et le son et comment ces relations ont été traitées dans les traductions.

L'entretien montre à quel point l'éditeur peut jouer un rôle important dans le processus de traduction multimodale des albums. Ses décisions modifient souvent les relations complexes entre le texte, l'image et le son contenues dans les œuvres originales, ce qui affecte à son tour la réception des livres par les lecteurs de la culture cible.

**MOTS-CLÉS :** album, rôle de l'éditeur, traductologie, multimodalité, littérature pour enfants

**ABSTRACT****Text-Image-Sound Relationships in Polish Translations of Herve Tullet's Picturebooks.**

Picturebooks are a multimodal space in which text, images and sound merge to create a unique reading experience. They pose a challenge not only to translators, who must preserve the essence of these complex

interactions while adapting them to a new language and culture, but also to translation publishers.

This case study includes my reflections from an interview with Marek Włodarski, founder of the Babaryba publishing house, which publishes Polish translations of picturebooks by French author Hervé Tullet. This is the first in a series of in-depth interviews I plan to conduct with publishers of translated picturebooks. It aims to verify whether publishers are aware of multimodal relationships and whether (and how) they take them into account in the translation publishing process.

To properly prepare for the interview, I first analyzed three of Tullet's picturebooks in the original French version and the Polish translation, using a multimodal analysis scheme based on Anna Kochanowska's typology of relationships between word, image, and sound (2021). This method allowed me to determine how the text co-creates the message with the image and sound, and how these relationships were treated in the translations.

The interview shows how important role the publisher can play in the multimodal translation process of picturebooks. Their decisions often change the complex relationships between text, image, and sound contained in the original works, which in turn affects the reception of the books by readers of the target culture.

**KEYWORDS:** picturebook, publisher's role, translation studies, multimodality, children's literature